

Westing, Arthur H. (Éd.). *Environmental Warfare : A Technical, Legal and Policy Appraisal*. London-Philadelphia, Taylor and Francis, 1984, 121 p.

Yvan Simonis

Volume 16, numéro 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1985). Compte rendu de [Westing, Arthur H. (Éd.). *Environmental Warfare : A Technical, Legal and Policy Appraisal*. London-Philadelphia, Taylor and Francis, 1984, 121 p.] *Études internationales*, 16(4), 891–892.  
<https://doi.org/10.7202/701940ar>

L'Église (catholique romaine) ne lui a jamais pardonné son humanisme athée, aujourd'hui essaiera-t-elle de lui pardonner son ingénierie dans les affaires de l'Église? Voici qu'il bafoue la lettre des évêques américains qui disent non à la guerre nucléaire, mais oui à l'univers concentrationnaire: cette autre méthode d'assassinat massif. Il parle de l'Église de Pologne oui, mais celle-ci n'est pas « christique » elle est spirituelle et communautaire – et c'est ce qui la sauve. Elle ne cherche pas le pouvoir, mais la vérité. C'est là sa force et la raison de sa gloire.

Glucksmann ne discute pas de tout. Nul ne saurait le faire. Mais il force l'âme et l'intelligence à se mesurer au vertige du nucléaire. Ce qui m'a plu le plus chez lui c'est sa recherche de la vérité. « Les missiles visent d'abord les cervelles ». « Il n'y a pas de paix sans liberté ». « Les armes nucléaires défendent mais ne créent pas la paix... et ne sont pas productrices d'ordre ». « Permettez-moi donc de souscrire aux euromissiles occidentaux si ceux de l'Est continuent de s'accumuler, je transformerai ainsi la certitude du goulag en simple probabilité ». « En 1939, les Français... [trouvent] plausible sinon enthousiasmant de mourir pour Dantzig. Quarante ans plus tard, il leur paraît difficile de lever un doigt pour Gdansk... Sommes-nous les mêmes, transplantés dans une situation nouvelle où la discussion paralyse? »

Que vient nous dire Glucksmann? D'abord que ce qui sauve c'est la Vérité, source du Bien, et la dissuasion, protectrice du faible qui cherche la vérité. Ensuite qu'il faut accepter l'expérience intérieure et prolongée de la frayeur pour trouver la paix en situation nucléaire et que le vertige peut se dominer. Finalement – et c'est son dernier mot – *oui*, une civilisation a le droit, le devoir même, de risquer son extinction pour sa survie.

Au bord du précipice, saisi par le vertige, nous savons tous que les fusées servent à dominer la guerre, que les leçons d'une guerre nucléaire valent avant, pas après coup et qu'à ce titre nous pouvons, nous devons, penser ensemble les « nécessités » et les « grandes raisons » de la guerre et de la paix.

Nous avons besoin d'un bouclier idéologique, encore plus que d'un bouclier stratégique; à cet effet la *Force du Vertige* vient rejoindre d'autres ouvrages tout aussi nécessaires tels *Will America Surrender?* et *Plaidoyer pour l'Europe décadente*. Après la *Force du Vertige* on ne pourra plus enseigner la stratégie nucléaire sans se référer à cette oeuvre essentielle de réflexion humaine, nucléaire et stratégique.

Rychard A. BRÛLÉ

*Collège militaire royal de Saint-Jean  
Saint-Jean, Québec*

WESTING, Arthur H. (Éd.). *Environmental Warfare: A Technical, Legal and Policy Appraisal*. London-Philadelphia, Taylor and Francis, 1984, 121 p.

Cette publication du SIPRI rend compte du symposium tenu à Genève du 24 au 27 avril 1984 sur ce sujet. Comme d'habitude, le SIPRI nous présente un dossier sérieux et très bien documenté. Le symposium était organisé par le SIPRI, l'UNIDIR (*United Nations Institute for Disarmament Research*) et l'UNEP (*United Nations Environment Programme*). Il avait pour but de faire le point sur l'utilisation, réelle ou possible, par les militaires des techniques de modification de l'environnement naturel des sociétés humaines, et sur l'importance d'empêcher cette utilisation et de préciser dans ce but les conventions internationales pertinentes déjà signées par les États.

Convoqué sur invitation, le symposium groupait des spécialistes reconnus des principales expertises en jeu: politique et droit international (Richard A. Falk), politique et droit pertinent au contrôle des armements (Jozef Goldblat), politique scientifique (Allan S. Krass), chimie et physique de l'atmosphère (Erno Mészáros), géophysique (Hallen C. Noltimier) et impact des activités militaires sur l'environnement (Arthur H. Westing).

Le sujet est crucial: il existe de plus en plus de techniques de manipulation de l'environnement naturel et les militaires s'y intéressent de plus en plus. La recherche militaire expérimente déjà dans ce domaine et ces tech-

niques font partie de son arsenal. Déjà des Conventions internationales ont été signées par un grand nombre d'États pour limiter ce jeu mortel (exemple le plus pertinent : ENMOD 1977 : *Environmental Modification Convention* de 1977) qui augmente de beaucoup les risques déjà connus, et les dégâts encourus depuis longtemps par l'environnement dans la guerre.

Nous touchons ici aux limites mêmes de toute politique : si nous détruisons notre environnement, nous nous détruisons nous-mêmes, aucune politique ne peut durer sans reconnaître ce fait. C'est qu'il y a des hiérarchies qui ne sont pas toujours où l'on pense qu'elles sont. Dans ce cas-ci, l'environnement naturel est hiérarchiquement supérieur à l'espèce humaine. Pourquoi ? Parce que les environnements naturels peuvent continuer sans nous mais nous ne pouvons pas durer sans eux. Toute politique incapable d'intégrer ce fait, le fait des contraintes et limites de l'environnement, peut-être sans hésitation qualifiée d'imaginaire. La *Realpolitik* ce sera aussi de plus en plus en prendre conscience.

Ce livre ne fait pas la morale, il illustre et accumule les faits qui dans l'atmosphère, la lithosphère, l'hydrosphère et la biosphère sont devenus les symptômes durables de la guerre que nous leur faisons. Que les militaires s'intéressent de plus en plus à l'utilisation de l'environnement à des fins guerrières, ne fait qu'accroître les risques. Les efforts du droit international semblent dérisoires mais c'est la seule voie actuelle que les États consentent à suivre de temps en temps pour calmer leurs projets.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec*

## AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES

BARROS, Jacques. *Haïti de 1804 à nos jours*. Tomes I et II. Paris, Les éditions L'Harmattan, 1984, 506 p. 414 p.

Décidément, Haïti, au fil des ans, a su préserver cette capacité de fascination qui se traduit tantôt par l'amitié et la sympathie, tantôt par la raillerie et le mépris. Jacques Barros se situe d'emblée dans le premier groupe. Après un double séjour à l'Institut français d'Haïti qu'il a su mettre à profit pour bien s'imprégner de la dure réalité de ce pays et des multiples facettes de la vie haïtienne, il nous livre un ouvrage encyclopédique qui tiendra bien sa place – sans nécessairement les égaler et sans être sûr de résister aussi bien qu'eux à l'usure du temps – à côté d'œuvres devenues classiques d'auteurs étrangers consacrées à Saint-Domingue et plus tard à Haïti. On pense naturellement à Moreau de Saint-Méry, à l'Abbé Grégoire, à P.I.R. James, au Pasteur Bird et plus près de nous à Alfred Métraux et à Paul Moral pour ne citer que ceux-là.

Alors que les travaux de ces auteurs concernent une période de l'histoire de Saint-Domingue ou d'Haïti, un personnage ou un groupe social particulier, Jacques Barros a voulu faire œuvre complète en brochant une fresque de l'histoire et de la société haïtiennes qui laissera peu de lecteurs haïtiens indifférents. Il est en effet peu d'événements d'une certaine importance qui n'aient été relatés, peu de groupes d'acteurs de la scène politique et sociale qui n'aient été situés, peu d'étrangers intervenant dans les affaires d'Haïti qui n'aient été identifiés et dont les actions n'aient été analysées à leur mérite.

L'ouvrage se présente de plus comme un réquisitoire pour que Haïti cesse d'être « un cas type de l'histoire du sous-développement », pour que les deshérités d'Haïti puissent enfin espérer des jours meilleurs. C'est aussi un témoignage de foi à ce que l'auteur appelle sans ironie « l'inévitable progrès d'Haïti ».